

CONTES DE CAMPAGNE

Il ne faudra jamais oublier l'occurrence de ce recueil de contes, tout entier dédiés à l'édification du troisième homme Chevènement pour régénérer les « basses eaux mythologiques » de la politique. Il ne faudra jamais oublier la liste de ceux qui participèrent à cet ouvrage, probablement le plus ridicule de ce début du vingt-et-unième siècle, à commencer par Régis Debray : « La politique en Europe n'est plus un roman, mais Chevènement appartient assez curieusement au domaine romanesque. On ne voit pas qui d'autre, sur cette scène domestique (Hexagone, 2002), peut encore susciter la rêverie ou titiller l'imaginaire » ... Seuls les naïfs s'étonneront de découvrir que Taillandier, Laborde (« Enseignons la beauté, menons ensemble cette guerre-là, et déchirons le drapeau européen, parce qu'il est laid ! Ce rond d'étoiles tombées d'aucune galaxie, ce bleu qui n'est ni le bleu du ciel d'été, ni le bleu de la nuit à son commencement, mais le bleu des cartons d'emballage des pâtes Barilla, piétinons-les, dansons sur leurs lambeaux ! »), Patrick Besson, Dominique Noguez, Sébastien Lapaque (avec le texte le plus basement mauvais du recueil), et Philippe Muray (bien évidemment !) ont participé à cette méprisable entreprise patronnée par Elisabeth Lévy, aux côtés d'indiscutables merdes comme Max Gallo, Dutourd, Sallenave ou Dominique Jamet. Tous ont depuis fait semblant d'ignorer cet objet honteux, de faire comme si rien ne s'était passé de leur côté en février 2002 ... Seul Houellebecq sort grandi de l'entreprise, écrivant un court texte sur la brume se levant au-dessus de la mer d'Irlande, comme si c'était la seule chose intelligente à raconter à propos d'une purulence charognarde comme Chevènement.

Dix-sept nouvelles de France (Mille et une nuits, 2002)

